



HAL
open science

De l'autre côté du périph': devenir entrepreneur sociale à la cité des 4000

Julie Tixier, Amélie Notais

► To cite this version:

Julie Tixier, Amélie Notais. De l'autre côté du périph': devenir entrepreneur sociale à la cité des 4000. La Revue des Sciences de Gestion, 2015, 273, pp.109-120. 10.3917/rsg.273.0109 . hal-01583291

HAL Id: hal-01583291

<https://hal.science/hal-01583291v1>

Submitted on 7 Sep 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De l'autre côté du périph' : devenir entrepreneure sociale à la cité des 4000

Julie Tixier

IRG EA 2354

Université Paris-Est

julie.tixier@u-pem.fr

Amélie Notais

RITM

Université Paris-Sud

amelie.notais@u-psud.fr

Résumé : Cet article s'attache aux cas de 6 femmes entrepreneures sociales dans les quartiers. Sur la base de leurs récits de vie, recueillis au cours d'une formation dédiée à l'entrepreneuriat social au cœur de la cité des 4000 de la Courneuve, la problématique suivante est investie : dans quelle mesure le projet d'entrepreneuriat social révèle une construction identitaire pour les femmes des quartiers? Ces six femmes, dans leur complexité et la diversité de leurs parcours, exposent une construction identitaire, en périphérie du cadre. Elles proposent un « devenir-entrepreneure » au sens de Deleuze et Guattari (1980). Enfin, une démarche réflexive des chercheuses questionne un « devenir-chercheure » autrement.

On the other side of the Périph': Becoming social entrepreneur in the City of 4,000

Abstract : This research focuses on six female social entrepreneurs in deprived areas. Their life stories were collected during a specific training session on social entrepreneurship in the city of la Courneuve. The research question is the following: to what extent the social entrepreneurship project is the revelator of an identity construction for women in deprived areas? The cases of six women in their complexity and background diversity expose an identity construction following a peripheral process. Those women propose a "becoming-entrepreneur" in the sense of Deleuze and Guattari (1980). Finally, the researchers' reflective approach leads them towards questioning a differently "becoming-researcher".

Introduction

« La figure de l'entrepreneur apparaît aujourd'hui plus noble, plus valorisante, synonyme dans les croyances communes de dynamisme, de courage, de sens des responsabilités et, à un niveau plus collectif, de créations de richesses. » Fayolle (2004). A l'image de ces comportements qui lui sont associés, on représente bien souvent l'entrepreneur comme un homme, d'une trentaine d'année, blanc et issu de grandes écoles. On rattache à l'entrepreneur la capacité d'innover (Shumpeter, 1951) et de casser les codes et cadres. L'existence d'un profil type de l'entrepreneur représente en soi un paradoxe. Cet idéal-type est remis en question par des études sur l'entrepreneuriat féminin (notamment Cornet et Constandinis, 2004) ou s'attachant à des entrepreneurs « différents », de par leurs préférences sexuelles, leurs origines ethniques ou encore socio-culturelles (Alter, 2012).

Cette vision stéréotypée de l'entrepreneur, inscrite dans un cadre sociétal genré préfigure d'une identité spécifique. Nous proposons de réfléchir au positionnement des femmes entrepreneures

sociales dans les quartiers. Nous avons rencontré six d'entre elles au cours d'une formation dédiée à l'entrepreneuriat social au cœur de la cité des 4000 de la Courneuve. Leurs récits de vie nous incitent à questionner ce cadre, sa malléabilité et à creuser la dimension identitaire de cette nouvelle figure entrepreneuriale qui se façonne avec le projet. « *Entreprendre du point de l'individu c'est souvent se prouver à soi même que l'on est créateur d'initiatives, de démarches, de choix, d'objectifs, de décisions clefs. Entreprendre c'est se créer des opportunités de victoire sur soi...pour se donner un nouveau cap dans sa vie professionnelle et bien souvent personnelle.* » (Bernard, 2008, p.137)

Nous posons la problématique suivante : dans quelle mesure le projet d'entrepreneuriat social révèle une construction identitaire pour les femmes des quartiers ?

Pour répondre à cette question, loin des idéaux-types, nous présentons six femmes dans leur complexité et leur richesse de parcours en étudiant leur devenir-entrepreneure. Nous analysons leur construction identitaire en périphérie du cadre suivant une lecture butlérienne qui nous guide vers une réflexion sur le devenir-entrepreneure au sens de Deleuze et Guattari (1980). Nous adoptons ensuite une démarche réflexive sur cette recherche en questionnant le devenir-chercheuses autrement.

Encadré méthodologique

La rencontre de six femmes au cœur de « la Cité des 4000 » de la Courneuve représente le point de départ de cette recherche en novembre 2013. Alors que nous observions le séminaire de formation à l'entrepreneuriat social organisé par l'association Projets pour l'emploi et l'incubateur social d'HEC, nous avons recueilli les récits de vie de six femmes. Celles-ci, par leur singularité et leurs histoires témoignent d'un désir de changer la Cité, leur territoire et leur environnement quotidien par leur projet entrepreneurial. Elles souhaitent créer leur propre emploi et, simultanément, déployer des actions à visée sociale voire sociétale. Toutes ces créatrices d'entreprises en devenir sont en effet portées par des objectifs à la fois personnels (la création de leur emploi, la sortie d'une période de chômage pour certaines) et plus collectifs (la création d'un service manquant pour les habitants du quartier comme une boulangerie, un service de distribution de produits bio, un *food truck* d'insertion ...).

Le tableau suivant présente quelques caractéristiques de ces femmes et de leur projet.

Tableau 1 : Caractéristiques des six femmes interrogées et de leur projet

Prénom	Age, Situation familiale et pays d'origine	Situation professionnelle	Projet
Rachida	52 ans, en couple, 5 enfants Algérie	Chômage depuis 2 ans	Boulangerie au milieu de la cité de Sevrans
Laurence	50 ans, en couple, sans enfants France	Chômage > 10 ans	Circuit court de produits bios en provenance d'Ardèche pour les habitants de la Courneuve et les environs
Tatiana	29 ans, célibataire sans enfants Roumanie	Chômage < 12 mois	Lien entre la France et la Roumanie pour favoriser les projets en Roumanie et le transfert de compétences
Elodie	39 ans, mariée, deux enfants Gabon	Chômage < 6 mois Déjà 2 créations d'entreprise (Gabon et France) – Forte	Food-truck d'insertion sur les 9 communes de Est-Ensemble (Bondy, Drancy ...)

		expérience dans le domaine de l'insertion et l'associatif	Volonté de faire travailler 2 salariés en contrat d'insertion
Leila	46 ans, séparée, 2 enfants (18 et 21 an) Algérie	CDD à temps plein – fin dans moins de 6 mois avec possibilité de CDI (questionnement : cdi ou création)	A Sevrans, création d'une association d'animation pour les jeunes de 6 à 16 ans (danse, théâtre, cuisine, alphabétisation, informatique ...)
Karima	50 ans, élève seule sa fille de 7 ans Algérie	Chômage > 5 ans	Récupération des fruits & légumes invendables (problème de calibrage) pour les distribuer des personnes à faible revenu sur la commune de Sevrans (dons ou ventes à bas prix)

La méthode des récits de vie

L'entretien laisse une large part à la femme pour énoncer son projet et revenir sur les éléments qui lui semblent importants en prenant soin de ne rien induire. A partir de la question du projet, nous avons laissé chacune des femmes nous faire part des éléments centraux de ce dernier et avons seulement rebondi sur les éléments énoncés. C'est donc naturellement que chacune d'elles est revenue sur le lien entre les entreprises créées et ses trajectoires antérieures (Davidsson, 1995 *in* Tounès 2006).

Nous analysons les récits de vie de ces femmes et en reportons ici quelques verbatim illustratifs. Selon Bertaux (1997), il y a récit de vie « *dès lors qu'un sujet raconte à une autre personne, chercheur ou pas, un épisode quelconque de son expérience vécue* » (Bertaux, 1997). Cette méthode de collecte présente l'intérêt de mettre en lumière les logiques d'action et de capturer les processus complexes (Bertaux, 1997 ; Sanséau, 2005). Les récits de vie de ces six femmes éclairent la sinuosité de leur chemin de vie professionnelle et personnelle autant que les conditions et les raisons de leur volonté d'entrepreneuriat social.

1. Six femmes au cœur de la Cité : des parcours riches et variés représentatifs d'une diversité

Pour comprendre et mieux appréhender le portrait de ces femmes, il convient d'introduire le contexte d'émergence de leur projet d'entrepreneuriat social. Il ressort de façon saillante que le désir d'entrepreneuriat social trouve sa source dans un rapport varié au marché du travail¹. Les extraits suivants proposent de préciser ce lien, plus ou moins distendu, plus ou moins conflictuel, qui les unit au marché du travail pour commencer à se familiariser à ces femmes.

1.1. Un ancrage au marché du travail très hétérogène

¹ D'autres paramètres ont été détaillés dans Notais et Tixier (2014)

Les 6 femmes rencontrées représentent des situations sociales et des rapports à l'emploi et au marché du travail particulièrement variés.

- L'entrepreneuriat contraint (Laurence & Karima)

Laurence et Karima ont très rapidement évoqué leurs difficultés ancrées dans un sentiment d'éloignement du marché du travail ; marché avec lequel elles ont pourtant toujours cherché à garder un lien, même précaire, même en pointillés.

« Ca fait 10 ans que je ne travaille pas ... à mon âge (50 ans) chercher du boulot ... je ne me leurre pas donc je me suis dit, il faut que je monte ma boîte. Ces dix dernières années, j'ai écrit un peu dans des scénarios, avec des copains mais moi, seule, j'ai essayé mais pour avoir des subventions, il faut déjà avoir une carte... » (Laurence)

Laurence évoque son âge ainsi que la longue déconnexion à l'emploi comme des facteurs de discrimination certains. L'entrepreneuriat semble être pour elle la seule vraie solution pour renouer avec le monde du travail. De la même façon, le témoignage de Karima nous ramène à cette rupture avec le monde salarié.

« Vous ne travaillez pas ? - Non - Depuis longtemps ? - Depuis 2008 je ne travaille pas, ma fille, des soucis familiaux (mère malade), ... Mais j'ai toujours été dans les associations ... »

Les difficultés à arbitrer entre une vie familiale et professionnelle ont ainsi orienté Karima vers une rupture lente avec le marché du travail.

- L'entrepreneuriat expérimenté (Rachida et Elodie)

Elodie et Rachida offrent des portraits d'entrepreneures plus expérimentées. Pour Elodie, l'entrepreneuriat s'inscrit dans la continuité professionnelle d'une carrière déjà traversée de projets de création d'entreprise.

« J'ai déjà créé deux entreprises. La première a 22 ans, en Afrique dans la restauration à Libreville. La seconde, place de la nation à Paris, je l'ai créée à 25 ans (...) Bilan déposé trois ans après. C'est là que je me suis rendue compte que j'avais beaucoup d'affinités avec le social car je me retrouvais à trouver du boulot à mes clientes qui en avait perdu. Du coup, j'ai voulu travailler dans le social » (Elodie).

Après deux expériences d'entrepreneuriat classique, Elodie se tourne vers l'entrepreneuriat social, suite à la prise de conscience de ses « affinités » avec la dimension sociale. Travailleuse sociale durant quelques années de façon bénévole puis salariée, elle souhaite grâce à son projet mutualiser les différentes expériences de son parcours professionnel.

Pour Rachida, le projet est également une expérience entrepreneuriale supplémentaire. Il s'agit d'une nouvelle boulangerie après que la première ait dû fermer suite à un projet de réhabilitation.

« Notre ancienne boulangerie faisait travailler tout le monde (...) Aujourd'hui, mes enfants ne travaillent pas ... ils ne veulent pas travailler ailleurs. Mon mari ne travaille pas. (...) Même si je ne travaille pas, je fais la couture, je fais du sport ... J'aime beaucoup travailler, je ne peux pas rester comme ça. »

L'histoire de Rachida révèle le besoin du travail, le sens qu'il confère au quotidien de cette femme, au delà du simple rapport de l'échange économique. Elle livre également son désir que son projet permette à l'ensemble de la famille de renouer avec le travail. Le besoin de Rachida ne s'entend pas seulement comme un besoin personnel ; c'est un projet familial : elle souhaite redonner une activité à ses fils qui faisaient partie intégrante de la première boulangerie installée en France. L'espoir de cette mère est donc de voir tout son cercle familial retrouver du travail et renouer avec une identité professionnelle. Au delà de l'activité que cela lui procurera, c'est surtout la sortie d'une crise familiale de l'emploi qui la motive. Opportuniste, elle sait que si elle porte le projet, elle obtiendra davantage de soutiens de la part des différentes parties prenantes auxquelles elle est confrontée.

- Le choix de l'entrepreneuriat social (Tatiana et Leila)

Tatiana et Leila construisent leur projet sur des bases différentes. Tatiana, titulaire d'un Bac+5 a choisi l'entrepreneuriat alors que de nombreuses opportunités s'offraient à elle : *« J'ai fini mes études en 2011. J'ai commencé à travailler (...) J'ai fini mon CDD et je n'ai pas voulu renouveler (...) – je suis allée à pôle emploi – ils m'ont aidé (...et) m'ont orienté vers les bonnes formations pour concevoir mon projet ».*

Leila, elle aussi évoque le désir d'entreprendre malgré des opportunités salariales intéressantes. C'est la seule des 6 femmes qui travaille au moment où nous la rencontrons. Pour elle, le projet entrepreneurial s'avère donc plus risqué *« Aujourd'hui, je suis coordinatrice dans une association (RERS : réseau d'échange de savoir). Je fais cette formation dans le cadre de la FPC². Pour l'instant j'ai un contrat jusqu'en mars avec possibilité en CDI mais je ne sais pas... Je préfère me concentrer sur mon projet si possible ».* Si elle se lance, elle devra renoncer à un CDI.

1.2. L'identité professionnelle au-delà de l'emploi

Ces six femmes offrent un aperçu de l'hétérogénéité de la relation au travail de ces entrepreneures. Nous avons été frappées par le terreau particulièrement fertilisant que constituent les activités extra-professionnelles. Les différents projets se nourrissent d'une soif d'utilité et renvoient à l'identité même de la femme qui, quand l'emploi manque, voit son

² Formation Professionnelle Continue.

identité toute entière, en tant qu'individu ébranlée. L'identité professionnelle s'absente et s'efface parfois dans le parcours de ces femmes qui ne sont pas toujours qualifiées. Pourtant, elles remplacent toutes l'utilité au travail par l'utilité dans la vie associative avec un certain militantisme.

« J'étais bénévole dans un comité de quartier » (Leila).

« Je suis à l'asso des parents d'élèves depuis 14 ans(...). En ce moment, je participe à un projet dans la ville de Noisy-le-sec, nous sommes en train de mettre en place une SCIC d'une épicerie buvette bios et circuit court. Je suis au conseil d'administration et nous sommes en plein dedans, dans la négociation des locaux...j'y étais encore hier, parce qu'il fallait encore défendre le projet devant le maire, dire ce que ça allait apporter à la ville ».

Cet engagement dans des activités hors-travail alimente le projet en révélant le besoin social au cœur de l'activité entrepreneuriale. Il contribue à la constitution d'un socle de compétences humaines et relationnelles perçues comme de véritables atouts dans le passage du projet à l'entreprise. Elles réintègrent, par leur projet entrepreneurial, les compétences et l'identité qu'elles ont contribué à asseoir dans leurs activités extra-professionnelles. La voie entrepreneuriale offre l'opportunité de dessiner les contours d'une nouvelle identité. Dans ce contexte contemporain spécifique que sont les quartiers, ces femmes donnent à voir comment cette construction identitaire peut s'opérer et évoluer également en dehors de la relation d'emploi, via un travail bénévole. Elles prolongent en cela les travaux de Sainsaulieu (1977) qui a remarquablement décrit la construction de l'identité professionnelle dans l'organisation. Le projet doit être empreint de cette identité qu'elles ont lentement construite. Une identité personnelle qui *via*, le projet deviendra une identité également professionnelle. Pour mêler leur personnalité et imprégner leurs valeurs au projet, elles évoquent le souhait d'entreprendre autrement. La caractéristique sociale du projet semble pleinement intégrée par ces femmes qui envisagent les relations avec leurs interlocuteurs clés sur les bases d'un partage de valeurs et non sur des bases strictement commerciales. Le témoignage de Laurence est particulièrement parlant à cet égard. *« Pour moi, c'est vraiment important la relation, que les gens qui achètent aient vraiment conscience de ce qu'ils achètent, qu'ils aident l'agriculteur, qu'ils participent à cela plutôt qu'à la grande distribution. J'ai environ 20 à 30 producteurs et puis en plus, chacun en connaît d'autres donc dès que tu commences ce sont des amis maintenant. Pas juste des copains. » (Laurence)*

Dans la même veine, Leila nous confie *« c'est un cheminement, si je peux après être autonome, créer quelque chose, j'ai toujours été dans des métiers dans l'aide. Et là, l'aide me*

paraît concrète et me correspond bien. Ça fait partie d'un cheminement, d'un raisonnement et de comment on souhaite être, une façon de voir sa vie. Je voudrais être bien, zen... »

Le projet entrepreneurial porte des ambitions plus vastes, à la fois personnelles et sociétales. On retrouve ainsi la dualité de la construction identitaire évoquée par Dubar entre identité pour soi et pour autrui mais on note également une voie de réconciliation entre « l'assignation par les autres et (la) revendication par soi (Que fais-je de ce que les autres disent de moi?)» (Dubar, 2007).

Lorsque Dubar (2007) évoque la notion de construction d'identité, il spécifie que : « *Les manières de devenir sont liées à des normes, cadres cognitifs, représentations sociales, des façons d'être et de dire, des trajectoires typiques dans des organisations fluides, des formes identitaires déterminées dans des contextes divers* » (Dubar, 2007, p.18). Nous nous intéressons ici non pas à la trajectoire de l'identité de ces femmes entrepreneures, mais à leur construction identitaire en périphérie de la représentation classique de l'identité de l'entrepreneur. Partant de l'analyse de ces rapports au marché du travail différenciés et des motivations à la création variées, c'est le processus de construction de cette nouvelle identité qui nous amène à questionner le devenir-entrepreneure comme le devenir-femme.

Contraintes par la société et le monde du travail relativement excluant, elles décident d'arborer des visages de femmes engagées pour la société et bien décidées à y agir pour la modifier.

1.3. Le projet d'entrepreneuriat social pour dépasser un point de rupture

Leurs histoires expriment, pour certaines, à un moment donné, une rupture vis-à-vis de la relation d'emploi salarié classique. Elles évoquent différentes défaillances du marché du travail qui sont, pour elles, autant d'espoirs déçus : incapacité à faire valoir leurs compétences dans le temps (multiplication de contrats courts sans accès à un CDI), rejet systématique sur le marché du travail (chômage de longue durée) ou encore volonté de mobiliser les connaissances acquises au cours de sa formation initiale ou durant leurs engagements associatifs. Le marché du travail déconstruit progressivement leur relation à l'emploi. Mais au lieu de baisser les bras et d'accepter cette situation d'exclusion sociétale, voire de handicap (Cornet & Constantinidis, 2004), ces femmes envisagent en créant leur propre emploi, de se (ré)insérer dans la société tout en y déposant leur empreinte. Leur projet entrepreneurial trace également le sillon d'une identité en pleine mutation, d'une construction identitaire qui s'affine et s'affirme dans et par le projet entrepreneurial.

Ces femmes souhaitent, au travers leur projet, inverser et réinventer leur « destin » (Alter, 2012) tout en échappant aux mécanismes de discrimination. Pour Bruni, Gherardi et Poggio

(2004) l'entrepreneuriat n'est pas seulement un acte économique mais c'est aussi un acte culturel. Le sens qu'elles donnent à ce futur travail et la nouvelle place qu'elles souhaitent occuper dans la société transparaît dans leur projet entrepreneurial qui s'avère le terreau de la constitution d'une nouvelle identité professionnelle au sens de Sainsaulieu (1977).

2. Devenir-entrepreneure : une construction identitaire multiple

2.1. Une construction identitaire ancrée dans une conception genrée : une lecture butlerienne

Le moment où nous rencontrons ces six femmes est particulièrement intéressant dans la mesure où il nous permet de saisir leurs désirs à l'état brut. Le projet est en pleine maturation et c'est donc un projet pur, rêvé, qu'elles nous dépeignent. On retrouve fortement leur désir d'entreprendre pour devenir celles qu'elles souhaitent être pour elles mais aussi celles qu'elles souhaitent devenir pour les autres.

Ces femmes inscrivent fermement leur genre dans leur démarche par l'intégration de leur famille, de leurs personnalités et de valeurs dite féminines. Notons que 4 des 6 femmes sont à la tête de famille monoparentale ou seule. La présence masculine reste floue et éloignée. Pour Butler (2005), le genre est « *performatif, c'est-à-dire qu'il constitue l'identité qu'il est censé être* » (p.96). Leur identité en tant que femme représente un point important dans leur projet. Il leur a permis de participer à une formation réservée aux femmes, entre femmes et dans une conception genrée assumée. Lorsqu'elles justifient le choix de l'entrepreneuriat dans sa dimension sociale, elles ont recours aux stéréotypes de la femme dans la relation d'aide, que cette aide soit au niveau de la famille (Rachida) ou au niveau de la société (Tatiana et Leila notamment). En se définissant comme entrepreneures, elles ne gommant pas la dimension féminine de leur identité mais la revendiquent comme un point fort de leur projet. La construction de leur identité d'entrepreneure repose en partie sur le genre. Plutôt que de nier le cadre imposé par le genre, elles s'appuient sur cette différence pour en faire un levier de leur nouvelle identité. A titre d'exemple, lorsqu'un représentant du ministère de la ville en visite en avril 2014 au sein de Cursus Nova (l'espace de co-working dédié aux femmes entrepreneures) leur présente les dispositifs d'aide à l'entrepreneuriat essentiellement fléchés vers les jeunes, elles s'exclament : « *On n'est pas jeunes, on est femmes* ».

Pour Butler, les individus subissent une contrainte à se conformer à une norme de genre. Ils adoptent des comportements et des attitudes attendus par la société. Toute transgression engendre ainsi un rejet de la société. La théorie du Queer de Butler invite à transcender et à déconstruire ces comportements types en délimitant de nouvelles frontières entre sexe, genre et pratiques sexuelles.

De la même façon, ces femmes traversent les frontières du cadre genré. Elles adoptent des comportements traditionnellement reliés à une identité ou des valeurs masculines (ambition, challenge, compétition), tout en les revisitant pour les réintroduire dans une version féminisée (un challenge pour la société, un pouvoir lié à la position de chef revisité sous des formats et des comportements distincts). A la fois dans la continuité et à la marge des comportements dominants, elles dressent le portrait de femmes qui se construisent à la périphérie, à la fois dans et hors du cadre. Leur projet ambitionne de reconstruire le cadre, de l'élargir, d'en définir de nouveaux codes et règles d'usage qui sans avoir vocation à s'étendre à l'ensemble du cadre, ont le mérite de questionner et de modifier celui-ci.

La vision butlérienne de l'identité se construit comme un processus fondé sur les normes et le cadre social intériorisé. Cette intériorisation du cadre par les femmes représente à la fois une contrainte et une opportunité de s'affranchir d'attentes diverses et de normes sociales. Leur conscience de cette intériorisation est assez variée et leur conception de la norme sociale est hétérogène. Notons que 2 des 6 femmes portent le voile ou un couvre-chef. Leur position par rapport à la norme sociale contextualisée (en France et dans les quartiers) est alors spécifique et interroge par rapport au cadre religieux et social.

Elles s'affranchissent du cadre social et de la représentation qu'elles peuvent produire de la figure entrepreneuriale. Elles acceptent leurs contraintes en tant que femmes et des quartiers pour transformer ces caractéristiques qui pourraient être perçues comme un handicap, en un point fort de leur projet. Elles créent leur entreprise en tant que femme et en s'affirmant comme telle. En tant que « minorité » au sens de Deleuze et Guattari (1980), elles se positionnent délibérément à la marge du cadre. Il semble que le positionnement en périphérie permette un développement plus libre et affranchi de certaines attentes et contraintes sociales. On retrouve ici les chemins de traverse dépeint par Mozère (2005, p.59) qui considère que : « Pour « devenir-femme », les femmes doivent emprunter des chemins de traverse, non pour se plier aux arborescences hiérarchisantes, mais ruser et les « fuir » le long de rhizomes qui connectent des univers, des régimes et des registres que rien jusque-là ne prédisposait à se croiser et s'entremêler ». Ces chemins de traverse prennent la forme d'un développement d'entreprises différentes. Ces projets entrepreneuriaux sont différents dans leur objet social et dans les modes de gouvernance choisis. Ce sont des associations locales, des entreprises par et pour les habitants de la cité. C'est donc en s'appuyant sur la différence qu'elles construisent leur projet et se définissent comme entrepreneure. A l'image des patrons atypiques étudiés par Alter (2012, p.216) qui étudie le mode « d'intériorisation et de valorisation de la différence ». Considérant que « Vivre avec sa différence de manière digne consiste d'abord à la

reconnaître, puis à l'accepter et à la valoriser, et parfois à la revendiquer. » (2012, p.216). Ce sont ces chemins de traverse qui nous ont amené à interroger comment elles sont « devenues-entrepreneures ».

2.2. La construction identitaire du « devenir-entrepreneure » : une lecture deleuzo-guattarienne

Partant de l'analyse de la société où l'étalon-majoritaire est représenté par l'homme, Deleuze et Guattari (1980) étudient le « devenir-femme ». Nous nous sommes intéressées à la construction identitaire qui s'élabore à la marge puisque comme le précise les auteurs « *tout devenir est un devenir-minoritaire* » (p.355). La notion de devenir est définie par les auteurs comme « *Le devenir est le mouvement par lequel la ligne se libère du point, et rend les points indiscernables : rhizome, l'opposé de l'arborescence, se dégager de l'arborescence.* » (p.360). Cette définition du « devenir », nous amène à analyser les motivations des femmes dans leur projet entrepreneurial au travers du prisme d'un devenir-entrepreneure, au-delà du devenir-femme. En effet, ces femmes, loin de la figure molaire (au sens de Deleuze et Guattari), s'affirment comme des entrepreneures qui de part leur caractéristiques intrinsèques (en tout cas intériorisées comme telles) de femme, des quartiers, issues de la diversité pour la plupart, ne rentrent pas dans le cadre. C'est bien en s'affranchissant de ce cadre perçu comme trop éloigné et de fait inatteignable, qu'elles deviennent entrepreneurEs.

Une nouvelle figure d'entrepreneure sociale se dessine à la Courneuve avec ces femmes, pourtant aux profils si hétérogènes. En se construisant comme entrepreneure, elles inventent une ligne, un rhizome.

« *Si la ligne s'oppose au point (ou le bloc au souvenir, le devenir à la mémoire), ce n'est pas d'une manière absolue : un système ponctuel comporte une certaine utilisation des lignes, et le bloc assigne lui-même au point des fonctions nouvelles* » (*idem*, p.360). C'est dans ce sens que nous observons que le devenir-entrepreneure des femmes des quartiers, en adoptant une démarche genrée et assumée, déforme alors le point (la figure de l'entrepreneur traditionnel – homme, blanc, ayant réalisé des études supérieures). Allard-Poesi et Huault (2012), qui mobilisent elles aussi les travaux de Butler, soulignent le rôle dual de la répétition dans la construction du cadre : à la fois élément de construction du cadre, elle permet aussi des modifications des structures sociales « *ce sont de ces répétitions que naissent les possibilités de déraillement, condition même de la re-signification. Les institutions sociales sont ainsi susceptibles de changements, d'altérations, de « reterritorialisation* » (Allard-Poesi & Huault, 2012, p. 434).

Nos 6 femmes ne seraient-elles pas en train de faire glisser l'identité de l'entrepreneur vers un modèle plus riche ? L'entrepreneuriat social et l'entrepreneuriat dans les quartiers sont, tout comme l'entrepreneuriat féminin, de nouveaux modèles qui modifient la figure initiale de l'entrepreneur et l'enrichissent de sa diversité. N'est-ce pas la fonction même de l'entrepreneur de modifier le cadre en innovant ? Le processus de création, en lui-même, implique un mouvement, un devenir. Tout entrepreneur serait donc minoritaire au sens de Deleuze, Guattari (1980). Les femmes rencontrées, par leur processus de construction identitaire et leur mouvement entrepreneurial, incarnent sous un autre aspect, les caractéristiques de l'entrepreneur. A l'image de la figure entrepreneuriale, c'est leur caractère minoritaire qui les pousse à changer les lignes.

3. Un terrain marquant pour devenir-chercheuses autrement

L'étude du devenir-entrepreneuse sociale de ces femmes n'a pas été pour nous une recherche comme les autres. Alors que nous sommes l'une et l'autre sur des projets de recherche variés depuis un certain nombre d'années, ce terrain a été dès le départ abordé avec une sensibilité particulière.

Nous proposons d'aborder avec une approche réflexive l'expérience de cette recherche et d'identifier en quoi un terrain particulier nous amène à nous construire en tant que chercheuses, pour « devenir-chercheuses » autrement.

3.1. *Un positionnement sensible avec les femmes de la formation*

Dès les premières réunions, nous avons été présentées par le responsable de l'association, Olivier Marciset³. Celui-ci a mis en place un rapport sincère et privilégié avec les femmes de la formation. Le premier jour de la formation, nous nous sommes présentées aux femmes et intervenants présents en tant que chercheuses, enseignantes et femmes, sensibles aux questions de l'entrepreneuriat social et féminin.

Si le rapport entre femmes était facilité, nous apparaissions tout de même comme deux chercheuses, blanches de surcroît, en situation d'observation pendant la formation. Petit-à-petit, notre présence s'est faite discrète et nous répondions aux questions sur notre démarche durant les différentes pauses. Nous déjeunions avec les participantes de la formation et profitions de ces instants conviviaux pour échanger de manière informelle (sans prise de notes dans ces moments là). Ces déjeuners et pauses en commun étaient organisés en toute simplicité. On va chercher les assiettes des unes et des autres, on débarrasse toutes la table du

³ Nous remercions chaleureusement Olivier Marciset ainsi que l'équipe de l'association Projets Pour l'Emploi qui nous ont ouvert leurs portes et ont toujours répondu à nos questions avec la plus grande sincérité.

déjeuner, on se fait des cafés, des thés... rapidement et très naturellement, une familiarité s'installe.

Très vite, des questions personnelles sur notre parcours dans et hors travail nous sont posées. Lorsque seule l'une d'entre nous est présente sur un des jours de la formation, certaines femmes viennent demander des nouvelles de l'autre chercheuse. Notre appartenance au groupe s'est mise en place naturellement.

Rapidement, nous avons compris que ce terrain ne pouvait être abordé que de façon très personnelle. Après une phase de perturbation, nous avons échangé sur notre ressenti et saisi qu'il constituait un élément clé de notre recherche. Contrairement à des recherches précédentes, nous avons laissé entrer nos émotions et nos affects comme partie intégrante de la recherche. « *Les affects ne sont pas le produit d'un individu rationnel, calculant et autonome et pourtant on les éprouve dans une grande proximité avec soi et c'est pour cela qu'ils constituent une ressource inégalable pour nos enquêtes.* » (Moriceau, Paes, 2008, p.369). Cette sensibilité assumée nous a engagée à construire notre recherche autrement.

3.2. Une recherche en construction : devenir-chercheuses autrement

Nous avons commencé les investigations sur le terrain en nous intéressant à l'entrepreneuriat social et à la formation dispensée (novembre 2013). Les récits de vie de ces femmes nous ont amenées vers une autre approche centrée sur elles, en tant que femmes, plus que sur l'entrepreneuriat. L'entrepreneuriat nous est alors apparu comme un processus qui permet de devenir : devenir-femmes, devenir-soi.

L'entrepreneuriat est aussi pour notre recherche un processus de création, de construction qui nous amène à devenir-entrepreneures – chercheuses autrement. Tout au long de cette recherche, nous confrontons nos points de vue régulièrement. La démarche réflexive a été facilitée car nous étions deux chercheuses sur le terrain. A la fin de chaque journée (formation et réunion) puis au cours des discussions sur les entretiens et observations, nous débattions sans cesse sur nos observations et notre positionnement par rapport à ces observations. La tenue d'un journal de recherche commun, nous a également permis de revenir et de travailler sur des impressions ou des ressentis. Lors de tensions entre les femmes pendant la formation ou de conflits au sein du groupe, nous discutons des éléments pour réfléchir à notre perception l'une, l'autre des événements. Au cours des pauses et moments conviviaux, les femmes de la formation ne nous voyaient pas comme des chercheuses mais bien comme des femmes avec lesquelles échanger à la fois sur leur projet mais aussi sur des éléments beaucoup plus personnels tenant à leur histoire, leurs valeurs et leur vie. Le terrain nous a

happées par sa richesse, son intensité par ce qu'il nous a renvoyé de nous-mêmes en tant que chercheuses et en tant que femmes.

C'est bien par cette réflexivité, que nous avons cherché à remettre de la distance par rapport à notre terrain de recherche. Le cadre théorique nous aidant à repositionner un terrain pourtant particulièrement touchant de notre point de vue. Nous avons alors découvert cette sensibilité assumée par rapport aux femmes rencontrées, qui nous ont émues, touchées et permises d'évoluer en tant que chercheuse.

Cette recherche nous a invitées à l'instar de ces femmes, à nous entreprendre nous-mêmes en tant que chercheuses. Elle nous a encouragé à raisonner à partir des marges et à nous-mêmes devenir chercheuses autrement. En tant que femmes, nous ne souhaitons pas dans un premier temps positionner notre recherche dans les *gender studies*. Nous avons dû dépasser cette appréhension et reconnaître que cette spécificité a été pour nous une force, durant l'accès au terrain mais aussi durant nos échanges. Elle nous a engagées à interroger notre cadre, nos références, pour mieux saisir les marges et les contours. Cette dimension entrepreneuriale partagée, rend compte d'une proximité révélée entre ces femmes-entrepreneures et nous chercheuses-entrepreneures. Loin d'une distinction entre chercheuses et entrepreneures, ce sont des échanges entre femmes qui nous ont enrichis.

Conclusion

Cette recherche souhaite contribuer à démystifier la figure entrepreneuriale classique. Elle propose une vision du projet entrepreneurial où s'entremêlent chemins de vie et chemins de traverse. Ancré dans un contexte personnel, géographique et familial, le projet structure et est structuré par l'identité de la porteuse de projet. Cette influence réciproque entre l'identité de la femme et son projet s'inscrit dans un travail de construction identitaire, de positionnement dans le cadre sociétal et de modification même de ce dernier. La formation engagée par les femmes amène à questionner la rigidité du cadre, sa perméabilité. Les femmes des quartiers mettent en place des actions afin de le recomposer et de le reconstruire pour mieux s'y insérer. Ce travail aux frontières, à la périphérie du cadre, nous a nous-mêmes guidées vers une réflexion sur notre posture en tant que chercheur. Ce terrain de recherche en zone dite sensible nous a engagées à reconnaître et à accepter notre sensibilité mais aussi à y faire face. Grâce à cette recherche, nous éprouvons le sentiment d'être devenues chercheuses autrement. « *Nous ne sommes plus nous-mêmes. Chacun reconnaîtra les siens. Nous avons été aidés, aspirés, multipliés.* ». (Deleuze et Guattari, 1980).

Bibliographie

- Allard-Poesi F., Huault I., (2012), « Judith Butler et la subversion des normes : Pouvoir être un sujet » in O. Germain (dir.), *Les Grands Inspirateurs de la Théorie des Organisations*, Mondeville : EMS.
- Alter N., (2012), *La force de la différence, itinéraires de patrons atypiques*, Presses universitaires de France.
- Bel G., (2009), “L’entrepreneuriat au féminin”, Communication du Conseil économique, social et environnemental.
- Bernard C., Le Moign C, Nicolaï JP., (2013), “L’entrepreneuriat féminin”, *Document de travail du CAS*, N°2013-06, avril 2013.
- Bernard M-J., (2008), « L'entrepreneuriat comme un processus de résilience » Les bases d'un dialogue entre deux concepts, *Revue internationale de psychosociologie*, 2008/32 Vol. XIV, p. 119-140.
- Bertaux, D., (1997), *Les récits de vie : perspective ethnosociologique*, Nathan, Paris.
- Bruni A., Gherardi S., Poggio B., (2004) "Doing Gender, Doing Entrepreneurship: An Ethnographic Account of Intertwined Practices", *Gender, Work and Organization*, vol.11, n°4, pp. 406-429.
- Butler J., (2005), *Trouble dans le genre – Le féminisme et la subversion de l'identité*, Editions La Découverte. Traduction de *Gender Trouble : Feminism and the Subversion of Identity*, Routledge, New York, 1990.
- Cornet A. et Constantinidis C., (2004), « Entreprendre au féminin Une réalité multiple et des attentes différenciées », *Revue française de gestion*, 2004/4 no 151, p. 191-204.
- Deleuze G., Guattari F., (1980), *Mille plateaux – Capitalisme et schizophrénie 2*, Les Editions de Minuit.
- Dubar C., (2007), «Polyphonie et métamorphoses de la notion d'identité», *Revue française des affaires sociales*, 2007/2 n° 2, p. 9-25.
- Dubar C., (1991), *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Armand Colin, 4e édition 2007.
- Fayolle A., (2004), *Entrepreneuriat : Apprendre à entreprendre*, Dunod.
- Moriceau J-L., Paes I., (2013), « Le tout rationnel dans la recherche » Organisations sensibles terres d'affects ? Stratégies de recherche pour «The Affect Turn » ou tournant vers les affects, de la recherche sur les Organisations », *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels*, 2013/48 Vol. XIX, p.367-379.
- Mozère L., (2005), « « Devenir-femme chez Deleuze et Guattari » quelques éléments de présentation », *Cahiers du Genre*, 2005/1, n°38, p.43-62.

Notais A. et Tixier J., « MA-6-T-VA pas CRACK-ER » L'intention d'entrepreneuriat social de 6 femmes dans les quartiers, @GRH, 2014/2 n° 11, p. 115-140.

Sainsaulieu R. (1977), *L'identité au travail*, Presses de Sciences Po.

Sanséau, P-Y, (2005), « Les récits de vie comme stratégie d'accès au réel en sciences de gestion : pertinence, positionnement et perspectives d'analyse », *Recherches qualitatives*, Vol. 25, n°2, 2005, p. 33-57.

Schumpeter J.A., (1951), *Essays on Entrepreneurs, Innovations, Business Cycles, and the Evolution of Capitalism*, E.D. by R.V. Clemence, Brunswirk, NJ : Transaction Publishers (1989).

Tounès A. (2006). « L'intention entrepreneuriale des étudiants : le cas français », *Revue des Sciences de gestion*, Direction et Gestion, Mai/Juin, n°41, 219.